



# Marianiste Canadien

Marianiste Canadien

Volume LIV (2) N° 498

MAI 2019



## Maximilien Kolbe

Une interview exceptionnelle (1)

### Du MC à MK

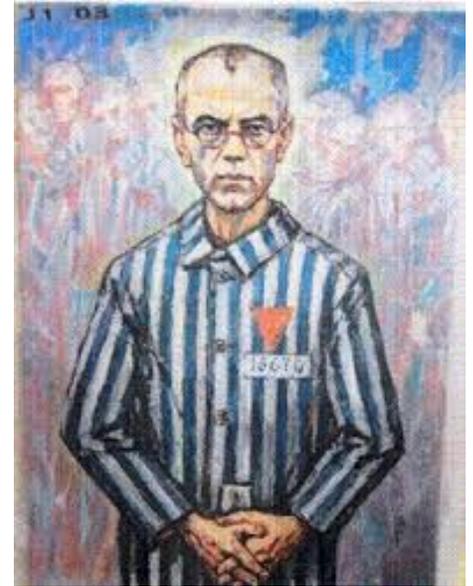
Connaissez-vous le lien qui existe entre le Marianiste Canadien (MC) et Maximilien Kolbe (MK) ? Le voici: le Marianiste Canadien a été fondé à St-Anselme, en 1960, par Dollard Beaudoin. À l'époque, cette publication portait le titre de « Chevalier de Notre-Dame ». Ce titre avait été emprunté à la revue fondée en Pologne en 1927 par le Père Maximilien Kolbe, sous le nom de « Chevalier de l'Immaculée ». Cette revue, tirée à un million d'exemplaires, était publiée à Niepokalanów, une véritable cité mariale avec son imprimerie, son jourfal, ses bureaux, ses séminaires, sa centrale téléphonique, sa radio et même son aérodrome. Une armée de 700 Franciscains s'affairait à la publication du « Chevalier de l'Immaculée » qui était expédié jusqu'au Japon.

On connaît l'histoire du Père Kolbe. Il fut accusé d'avoir caché des Juifs sous l'habit des moines. On l'expédia à Auschwitz en mai 1941. Deux mois plus tard, le 29 juillet 1941, un prisonnier s'évada d'Auschwitz. Il occupait la même baraque que le Père Kolbe (le Bloc no. 14). Furieux, l'officier allemand choisit au hasard 10 prisonniers condamnés à mourir de faim dans le bunker de la faim. Or, lorsqu'un prisonnier du nom de Franciszek Gajowniczek entendit son nom, il s'écria : « *Ma femme et mes enfants !* », sachant qu'il n'échapperait pas à la mort. C'est alors que Maximilien Kolbe proposa à l'officier allemand de prendre la place de Franciszek. Le Père Kolbe prépara ses compagnons à la mort. Toujours vivant seize jours plus tard, on l'acheva avec une piqûre au phénol le 14 août 1941.

Le 8 juillet 1980, avec un groupe de professeurs et d'étudiants du Campus Notre-Dame-de-Foy et la complicité de Janusz Chwaluczuk, nous avons célébré une messe clandestine dans la cellule où mourut le Père Kolbe. Ce fut l'unique messe jamais célébrée dans cette cellule, semble-t-il. Toute cette histoire est racontée dans le livre : « *Une messe en Enfer* ».

Tout récemment, je suis tombé sur une interview inédite révélant les détails du geste héroïque du P. Maximilien Kolbe. En voici la première partie.

GÉRARD BLAIS, SM



MAXIMILIEN KOLBE  
AUSCHWITZ (POLOGNE)

Interview inédite  
avec Michel Micherdzinski,  
l'un des derniers témoins.

Cette interview a été réalisée par le Père **Witold Pobiedzinski**, ofm en 1998 et fut publiée dans les journaux polonais. Le texte français date de 2011.



NIEPOKALANÓW - CITÉ MARIALE  
Impression du Journal  
Le Chevalier de l'Immaculée

Sur le web :  
[www.marianistes.org](http://www.marianistes.org)

### MARIANISTE CANADIEN

Il a été fondé en 1960  
sous le titre :  
Le Chevalier de Notre-Dame

Depuis 2007  
le Marianiste Canadien  
paraît six fois par année  
sous la responsabilité  
du Père Gérard BLAIS, SM

[blaisg@cndf.qc.ca](mailto:blaisg@cndf.qc.ca)  
(418) 872-8242 (#1460)  
1-800-463-8041 (#1460)

Pour le recevoir  
par Internet  
veuillez nous faire parvenir  
votre adresse électronique



Famille Marianiste

## Une interview avec Michael Micherdzinski, l'un des derniers témoins du sacrifice héroïque de Maximilien Kolbe au camp de concentration d'Auschwitz

**Q.-** Vous étiez prisonnier au camp de concentration d'Auschwitz pendant cinq ans. Vous avez connu personnellement Maximilien Kolbe là-bas. Quelle fut l'importance pour vous et les autres prisonniers de la présence de ce moine parmi vous ?

Tous les prisonniers envoyés à Auschwitz étaient accueillis par les mêmes mots : « *Vous n'êtes pas à un sanatorium mais à un camp de concentration allemand duquel il n'y a aucune autre sortie que par la cheminée. Les Juifs peuvent vivre pendant deux semaines, les prêtres survivent un mois et le reste vit trois mois. Ceux à qui ça ne plaît pas, peuvent tout de suite aller au grillage.* »



Cela voulait dire qu'ils pouvaient être tués car ils faisaient passer un courant à haute-tension sans arrêt dans les grillages qui entouraient le camp. Ces mots, dès le départ, enlevaient aux prisonniers tout espoir. J'ai reçu une grâce incroyable à Auschwitz car je séjournais dans un bloc avec le Père Maximilien et je me tenais avec lui en rang au moment de la sélection pour la mort. **Je fus témoin oculaire de son sacrifice héroïque qui m'a redonné l'espoir et aussi aux autres prisonniers.**

**Q.-** Quelles furent les circonstances de cet événement, du plus haut intérêt, qui pousse les gens à poser la question : pourquoi a-t-il fait cela, et au nom de quelles valeurs ?

**Le mardi 29 juillet 1941**, à environ 1h de l'après-midi, juste après l'appel de la mi-journée, les sirènes se mirent à hurler. **Plus de 100 décibels traversèrent le camp.** Les prisonniers accomplissaient leurs tâches à la sueur de leur front. Les hurlements de sirène signifiaient une alerte, et l'alerte voulait dire qu'un prisonnier manquait à l'appel. Les SS firent immédiatement cesser le travail et commencèrent à escorter les prisonniers du camp vers l'appel pour vérifier le nombre de prisonniers. Pour nous qui travaillions sur la construction d'une usine à caoutchouc aux alentours, cela voulait dire une marche de sept kilomètres vers le camp. On nous poussa à aller plus vite.



L'appel mit en évidence une chose tragique : il manquait un prisonnier à l'appel dans notre **Bloc 14a**. Quand je dis « dans notre Bloc », je veux dire celui du Père Maximilien, Franciszek Gajowniczek, d'autres et le mien. C'était un message terrifiant. Tous les autres prisonniers furent relâchés et furent autorisés à se rendre à leurs blocs.

**On nous annonça la punition : rester au garde-à-vous sans couvre-chef, jour et nuit, sans manger. La nuit, il faisait très froid.** Quand les SS avaient une relève de la garde, nous nous regroupions, telles des abeilles; ceux qui se tenaient au-dehors réchauffaient ceux qui se trouvaient au milieu et alors nous changions de position.

**De nombreuses personnes âgées ne purent résister à la corvée de rester debout nuit et jour dans le froid.** Nous espérions au moins qu'un petit peu de soleil nous réchaufferait. Le matin, l'officier allemand nous cria : « *parce qu'un prisonnier s'est échappé et que vous ne l'en avez pas empêché ou arrêté, dix d'entre vous vont mourir de faim afin que les autres se souviennent que même les plus petites tentatives d'évasion ne seront pas tolérées.* » **La sélection débuta.**

**Q.-** Que se passe-t-il chez un homme quand il sait que c'est peut-être le dernier moment de sa vie ? Quels sentiments accompagnaient les prisonniers qui purent entendre la sentence qui les condamnait à la mort ?

Je préférerais m'épargner le souvenir des détails de ce moment terrible. Je dirai en gros à quoi ressemblait cette sélection. Le groupe entier se rendit au départ de la première ligne. Au-devant, deux pas devant nous, un capitaine allemand se tenait debout. Il vous regardait dans les yeux tel un vautour. Il mesurait chacun d'entre nous et ensuite levait sa main et disait, « **Du !** », ce qui veut dire « **Toi** ». Ce « **Du !** » voulait dire la mort par la faim, et il continuait ainsi. Les SS sortaient alors des rangs le pauvre prisonnier, notaient son numéro et le mettaient à part sous surveillance.

« **Du !** » semblait comme un marteau battant une commode vide. Tout le monde avait peur chaque fois que le doigt bougeait. La colonne sous surveillance bougea de quelques pas en avant, afin que l'espace entre les rangs pût être inspecté et avec le rang suivant se formèrent des couloirs d'une largeur de trois ou quatre mètres. Le SS marchait dans ce couloir et disait encore : « **Du ! Du !** » Nos cœurs faisaient un bruit sourd. Avec ce bruit dans nos têtes, le sang montait à nos tempes et c'était comme si ce sang allait jaillir de nos nez, de nos oreilles et de nos yeux. **C'était dramatique.**



**Q.- Comment se comporta St. Maximilien pendant cette sélection?**

Le Père Maximilien et moi-même étions dans la septième rangée. Il se tenait à ma gauche, deux ou trois amis peut-être nous séparaient de lui. Quand les rangées devant nous diminuèrent, une peur de plus en plus grande nous saisit. Je dois dire : peu importe la détermination ou la frayeur d'un homme, aucune philosophie ne lui est alors utile. Heureux celui qui croit, qui est capable de se reposer sur quelqu'un, de demander à quelqu'un la miséricorde. *J'ai prié la Mère de Dieu. Je dois l'avouer avec honnêteté : je n'avais alors jamais prié ni avant ni après avec tant de zèle.*

**Bien qu'on pouvait entendre encore « Du ! », la prière en moi me changea suffisamment pour que je me calme.** Les gens ayant la foi n'étaient pas aussi éfrayés. Ils étaient prêts à accepter en paix leur destin, presque en héros. C'était formidable.

Les SS passèrent à côté de moi, me balayant des yeux, et puis passèrent à côté du Père Maximilien. Franciszek Gajowniczek leur plut ; il se tenait à la fin de la rangée, et était un sergent de 41 ans de l'armée polonaise.

Quand l'allemand dit « **Du !** » et le montra du doigt, le **pauvre homme s'exclama : « Jésus ! Marie ! Ma femme, mes enfants !** » Bien sûr, les SS ne prêtaient pas attention aux paroles des prisonniers et écrivaient juste leur numéro. Gajowniczek jura plus tard que s'il avait péri dans le bunker de la faim, il n'aurait pas su qu'une telle plainte, une telle supplication était venue de sa bouche.



**Q.- La sélection terminée, est-ce que les prisonniers restants ressentait du soulagement que la grande peur soit finie ?**

La sélection prit fin, **dix prisonniers ayant été choisis.** C'était leur ultime appel. Quant à nous, nous pensions que ce cauchemar debout allait prendre fin : nous avions mal à la tête, nous voulions manger, nos jambes étaient enflées. Soudain, une agitation débuta dans ma rangée. Nous nous tenions à intervalle de la longueur de nos sabots quand, tout à coup, quelqu'un commença à avancer entre les prisonniers. **C'était le Père Maximilien.**

Il avançait à petits pas, car personne ne pouvait faire de grands pas avec des sabots ; il fallait retrousser ses orteils pour empêcher les sabots de tomber. Il se dirigeait tout droit vers le groupe de SS qui se tenaient près de la première rangée de prisonniers. **Tout le monde tremblait, car il s'agissait de la transgression d'une des règles les plus importantes, ce qui voulait dire un châtiment brutal à la clé. La sortie de la rangée voulait dire la mort.** Les nouveaux prisonniers qui arrivaient dans le camp, ne sachant rien de cette interdiction étaient battus jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus travailler. Cela équivalait à aller au bunker de la faim.

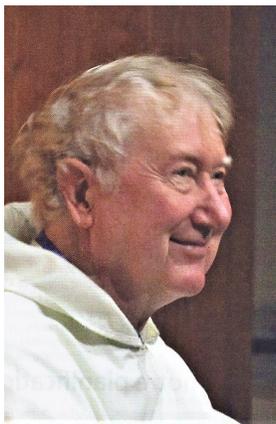
**Nous étions certains qu'ils tuaient le Père Maximilien avant qu'il ne parvienne jusqu'au bout.** Mais quelque chose d'extraordinaire se produisit qui ne fut jamais observé dans l'histoire des sept cents camps de concentration du Troisième Reich. Il n'est jamais arrivé qu'un prisonnier de camp puisse quitter la rangée sans être puni. C'était quelque chose de si inimaginable pour les SS qu'ils restèrent interloqués. Ils se regardèrent les uns les autres sans savoir ce qui se passait...

Suite : MC - 499 - Juillet 2019



source: [http://laportelatine.org/international/activiteint/confre/militia\\_immaculatae/militaiimmaculataelett02160726.php](http://laportelatine.org/international/activiteint/confre/militia_immaculatae/militaiimmaculataelett02160726.php)

## Éphémérides



PÈRE TIMOTHY RADCLIFFE, O.P.  
MONTMARTRE CANADIEN



RAYMOND BOUTIN - FRANÇOIS BOISSONNEAULT  
GÉRARD BLAIS - YVAN POUIN  
GUSTAVE LAMONTAGNE



FRÈRE NORMAND AUDET



VERGE DE L'ASSOMPTION—BATHURST



### Timothy Radcliffe au Montmartre Canadien

**Le 18 février 2019**, le P. Timothy Radcliffe, ancien supérieur général des Dominicains, a donné une conférence au Montmartre Canadien sur le thème de l'Espérance. À partir de son expérience en Iraq, Syrie et Algérie, le Père Radcliffe a expliqué que l'Espérance pouvait s'exprimer de cinq façons : la prière, le chant, l'enseignement, les bonnes œuvres et la présence.

**La Prière** : La manière la plus habituelle pour un chrétien d'exprimer son espérance.

**Le Chant** : Jésus se rendit à Gethsémani en chantant... (Psaumes 113-118 du *Hallel*). La musique dévoile l'espérance. Elle est un rayon de lumière dans l'obscurité.

**L'Enseignement** : Un dominicain... enseigne ! La devise de l'Université de Bagdad : « Ici, toutes les questions sont permises. »

**Les Bonnes œuvres** : Des actes simples posés en toute gratuité.

**La Présence** : « Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. » Dieu vient vers nous comme un étranger : Abraham, Emmaüs... Savoir offrir une présence cordiale. Le Père Radcliffe a évoqué le film : *Des hommes et des dieux*. Cisterciens aux musulmans : « Vous êtes des oiseaux sur la branche, ne sachant que faire. » Musulmans aux Cisterciens : « Vous êtes la branche sur laquelle nous reposons. Si vous partez nous allons tomber. »

« Il n'y a rien de mieux pour retrouver l'espérance que de vivre en Iraq ! »

### Anniversaire Gérard Blais

Le 12 mars, pour mon anniversaire de naissance, François Boissonneault et Gustave Lamontagne sont venus de Lévis partager le repas du midi. Yvan Pouin, un ami de longue date des Marianistes, s'est joint à nous.

### Normand Audet

Le 1<sup>er</sup> avril 2019, le Frère Normand Audet a quitté l'infirmerie des Pères du St-Sacrement de Québec pour rejoindre les Pères Jacques Breton et Rosaire Côté à Fleuribel (Honfleur). Deux raisons ont motivé cette décision : d'une part, le décès du Frère Joseph André qui laissait le frère Normand tout seul comme marianiste à St-Sacrement; d'autre part, la fermeture annoncée de l'infirmerie des Pères du St-Sacrement, à l'été 2019. De cette façon frère Normand va se rapprocher des Marianistes de St-Anselme, village voisin de Honfleur.

### Retraites

En mars et avril, sur le thème « Marie, pèlerine de la foi », j'ai animé trois retraites d'une semaine auprès des Dominicaines de la Trinité à Trois-Rivières, des Hospitalières de St-Joseph à Bathurst au Nouveau Brunswick et à nouveau auprès des Dominicaines à Shwinigan. La retraite est toujours articulée autour de trois verbes qui réfèrent à Marie dans les Évangiles : **Fiat, Magnificat et Stabat**.

### Amis-Affiliés marianistes

Les Amis-Affiliés sont des personnes qui désirent s'unir à la Famille marianiste (les 4 branches) sans toutefois devenir membres des Communautés Laiques Marianistes. Leur engagement se résume à faire la prière de Trois-heures (au moins de temps à autre) et à participer une fois ou deux par année à un rassemblement marianiste. De son côté, la Famille marianiste leur fait deux invitations par année ( par courriel ou par la poste ) et elle s'engage à prier pour les Amis-Affiliés. On leur remet une carte de membre. Les Amis-Affiliés ont toujours la possibilité de devenir membres des CLM dans le futur. Ils sont sous la responsabilité du « Conseil de Famille Marianiste ». Pour toute information : (418) 882-0002.

### Pèlerinage des malades de l'Ordre de Malte à Lourdes



À la demande de Mgr Raymond Poisson, évêque de Joliette et chapelain national de l'Ordre de Malte, je vais accompagner la délégation canadienne au pèlerinage annuel à Lourdes, du 1<sup>er</sup> au 07 mai. On attend 15 000 personnes de l'ODM venant du monde entier.



(Gérard Blais, chapelain de l'ODM)